

portent des armes. Leur rôle consiste à barrer la route aux indésirables. En ce sens, la frontière sert à établir une distinction entre les Américains et les étrangers. Le Rio Grande est certainement l'expression la plus achevée de cette conception politique de la frontière, alors que 489 personnes qui tentait de le franchir y ont laissé leur vie (des chiffres qui ne sont pas sans rappeler ceux du Mur de Berlin!).

La différence de puissance entre les trois États d'Amérique du Nord n'explique pas seulement la différence de perception des frontières, mais aussi la dynamique des relations entre les trois gouvernements lorsque vient le temps de gérer ces lignes de démarcation. Pour le présentateur, cette dynamique se résume de la façon suivante : parce qu'ils sont les plus puissants, les Américains sont en mesure d'établir l'agenda en cette matière et de faire passer leurs préoccupations avant celles de leurs voisins. Cela signifie que si les Canadiens ne prennent pas les questions frontalières au sérieux et qu'ils ne tiennent pas compte des inquiétudes des Américains, ceux-ci prendront des mesures unilatérales sans égards pour les intérêts du Canada.

Paradoxalement, l'Accord de libre-échange nord-américain (ALENA) a eu comme effet de pousser le Canada hors du périmètre de sécurité américain en lui retirant son statut spécial. L'intégration poussée des deux économies ne s'est pas accompagnée d'une plus grande convergence des politiques, en particulier en ce qui a trait à la gestion des frontières. On assiste à une re-politisation des frontières, qui ne peuvent plus être gérées de façon purement technique ou administrative. En fait, les options qui s'offrent au Canada se réduisent à l'alternative suivante : soit faire preuve de plus d'innovation et d'autonomie, soit se laisser porter par la vague et se plier aux demandes des États-Unis.

Selon Steven Flynn, le second présentateur, la crainte du terrorisme est solidement ancrée aux États-Unis et le Canada est bel et bien perçu comme un élément du problème. Cette situation découle du fait que la frontière canado-américaine est poreuse (en raison d'un certain laxisme de la part du gouvernement canadien) et que le Canada est un centre d'activité portuaire important, par où peut transiter sans grande difficulté, par exemple, un conteneur dissimulant une arme de destruction massive. En conséquence, si le gouvernement canadien ne prend pas les mesures adéquates pour renforcer le contrôle et la sécurité de ses frontières, les États-Unis seront probablement tentés de durcir leurs positions dans ce dossier.

Le contexte politique à Ottawa et à Washington ne facilite pas le dialogue sur ces questions. Les dirigeants canadiens semblent se complaire dans une sorte de déni et se contentent d'en faire le moins possible. Aux États-Unis, où l'équipe dirigeante actuelle est principalement originaire du Sud du pays, on peut percevoir une tendance à privilégier les problèmes liés à la gestion de la frontière avec le Mexique et à aborder ceux de la frontière canadienne avec la même conception et la même approche, même si le contexte est radicalement différent.

Il n'en tient qu'aux Canadiens de saisir l'occasion et de prendre l'initiative pour éviter le durcissement anticipé des positions américaines. Plutôt que d'être considéré comme un élément du problème, le Canada doit se poser en composante de la solution. Tout plan d'action doit d'abord se concentrer sur les points d'entrée, plutôt que sur les frontières proprement dites.